

Le *Tannhäuser* s'achemine très-rapidement à sa première représentation. La santé de M. Wagner, un moment ébranlée, s'est améliorée ; il est devenu gai, il fait des mots dans les coulisses. Il n'abandonne pas un seul instant ses répétitions ; il aurait voulu conduire lui-même l'orchestre, mais M. Dietsch n'est pas disposé à abdiquer le bâton. Le maestro est excessivement scrupuleux sur les nuances ; à la première répétition d'ensemble, il a fait recommencer deux fois tout le premier acte.

Il n'a pu s'empêcher de féliciter très vivement l'orchestre, qui lui a enlevé son ouverture à première lecture avec une bravoure parfaite. Morelli n'est pas trop mécontent de son rôle ; M^{me} Tedesco trouve celui de Vénus écrit trop haut pour elle ; mais celui qui se plaint le plus fort, le croiriez-vous ? c'est Niemann. Il dit qu'il avait assez à faire déjà de chanter le rôle tel qu'il est dans la partition allemande, et que les additions que M. Wagner vient d'y faire le lui rendront impossible.

M. Wagner, en effet, a profondément modifié son œuvre. Tout le rôle de Vénus est refait ; le premier tableau est très augmenté, surtout pour le ténor qui n'en peut mais ; en revanche, on a fait quelque coupures : deux des chanteurs du tournoi poétique de la Wartbourg sont supprimés. Une chose plus singulière, c'est que le maître ait pu se résoudre à désorganiser cette fameuse ouverture qui est aujourd'hui connue de tout le monde ; il en a coupé la péroraison qui faisait tant d'effet ; maintenant, elle ne conclut pas en elle-même, elle se relie avec l'introduction, où se trouve intercalée une sorte de symphonie, sur laquelle le corps de ballet doit former des groupes et prendre des poses voluptueuses.

Toutes ces modifications apportées à la partition sont faites dans le sens qu'indique la préface des *Quatres Poèmes d'opéras traduits*, que M. Wagner a fait récemment paraître à la Librairie Nouvelle. // 69 //

Il s'y accuse d'avoir fait, dans son *Tannhäuser* primitif, trop de concessions au mauvais goût de l'opéra franco-italien (merci pour Cimarosa, Rossini et Hérold !) ; il a donc effacé de son mieux ce qu'il appelle les *formules* de rythme et de mélodie. Le premier tableau refait du *Tannhäuser* nous donnera donc une idée de sa dernière manière, telle qu'elle est appliquée tout au long dans *Tristan et Yseult* [*Tristan und Isolde*] : de telle façon que nous autres, futiles Parisiens, Français folâtres, nous voici appelés à entendre du Wagner plus transcendant et plus abstrait que celui que l'on a applaudi de l'autre côté du Rhin. En sommes-nous dignes ?

Voici la distribution complète des rôles : le chevalier Tannhäuser, Niemann, – Wolfram d'Eschenbach, Morelli, – le landgrave, Cazaux, – Vénus, M^{me} Tedesco, – Elisabeth, M^{lle} Marie Sax, – un pâtre, M^{lle} Riboux.

Les deux librettistes nommés sur l'affiche seront MM. Nutter et Edmond Roche ; il y a un troisième prétendant aux honneurs de l'affiche ; il envole, dit-on, du papier timbré à tout le monde pour faire reconnaître ses droits ; c'est un professeur de chant allemand, M. Richard Lindau, établi à Paris : on l'avait en effet chargé de faire le travail préalable de la traduction du *Tannhäuser* en prose française. Mais M. Wagner déclare que c'était là un travail commandé à part, payé de ses propres deniers, et qu'il n'a jamais été question de donner à cet ouvrier-traducteur des droits à la collaboration théâtrale.

La France musicale, 3 mars 1861, pp. 68-69.

Les décors sont splendides ; ils sont signés Thierry, Despléchin, Volan et Rubé. La meute que désirait M. Wagner pour cortège de chasse du deuxième tableau est engagée. Quant à la claque, cet engin grossier d'enthousiasme, on a été trop loin quand on a dit que le maestro allemand avait juré de l'expulser du temple. Il ne veut pas en entendre parler, il ne s'en occupera pas ; mais le roi David et sa cohorte bruyante le protégeront sans doute malgré lui. Du reste, il faut bien se persuader que tout cela est insignifiant, que la claque n'a jamais fait un succès, qu'elle ne trompe personne, que, si elle continue à subsister, c'est en considération des acteurs à qui il semble mortel de finir leur morceau au milieu du silence, et, d'ailleurs, les cinq ou six cents Allemands réunis à Paris se chargeraient, au besoin, de faire la besogne de la bruyante armée de M. David.

O.

Title of journal:	La France musicale
Date:	3 mars 1861
Day of week:	dimanche
Année:	25
Issue no.:	9
Inclusive page nos.:	68-69
Full title of article:	"Quelques détails sur le <i>Tannhäuser</i> "
Signature:	O.
Pseudonym?	Yes
Placement in text:	Internal main text